



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **AUTOCHTONIE, ALLOCHTONIE ET ALLOGENIE DANS LE PROCESSUS DE CERTIFICATION DES TERRES RURALES A BOSSEMATIE ET EDOUKOUKRO (SOUS-PREFECTURE D'ABENGOUROU/COTE D'IVOIRE)**, Pascal Adjéi TANOH & Joseph Adou TANO.....1-17
- 2- **ANALYSE DE CONFLIT POUR LE PARTAGE DES EAUX DU LAC TCHAD ET DE LA KOMADOUGOU YOBE DANS LA REGION DE DIFFA, ABBA Aboukar TCHELLOU,**.....18-29
- 3- **RATIONALISATION DU COMMERCE ET POLITIQUE D'IVOIRISATION EN COTE D'IVOIRE : RÔLE, ACTIONS ET DISSOLUTION DE LA SOCIETE D'ORGANISATION DU PROGRAMME D'ACTION COMMERCIALE (DISTRIPAC), 1973-1980**, Amoi Dogbé Justin KONAN.....30-45
- 4- **HISTOIRE ET FONCTIONS DU KOKO DONDA DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO AU BURKINA FASO (1957- années 2000)**, Rahmate OUEDRAOGO, Boubacar SAMBARÉ & Adama TOMÉ.....46-58
- 5- **LE ROLE DE LA FEMME DANS LA RELIGION ROMAINE DU HAUT-EMPIRE**, Alain Francis NGOMBE.....59-73
- 6- **LA SÉDUCTION FÉMININE EN GRÈCE ANCIENNE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE SELON LE THÉÂTRE ANCIEN D'ARISTOPHANE ET EURIPIDE**, BOUSSOU Koffi Arcel,.....74-86
- 7- **LE CHOIX DU CONJOINT CHEZ LES JEUNES BAMILEKES DE L'OUEST-CAMEROUN : ENTRE RUPTURE GENERATIONNELLE ET RECOMPOSITION DES NORMES MATRIMONIALES**, Trésor FOBASSO GUEDJO & Serge DJOMBISSIE.....87-98
- 8- **LA CÔTE D'IVOIRE DE FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY ET LES «DEUX CHINE» : UNE DIPLOMATIE ENTRE IDÉOLOGIE ET PRAGMATISME (1960-1993)**, Bobo Clarisse BOHUI.....99-109
- 9- **ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU TABAGISME EN MILIEU SCOLAIRE BURKINABE : ÉTUDE DE CAS CHEZ LES ÉLÈVES DU LYCÉE HÉMA FADOUAH GNIAMBIA DE BANFORA, BURKINA FASO, BLAHIMA KONATÉ & ISSAKA KABORÉ**.....110-122
- 10- **HISTOIRE DE LA CULTURE DE L'ANANAS DANS LA COMMUNE DE KINDIA : POLITIQUES, PRATIQUES, ACTEURS ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT LOCAL (1958-2023)**, Fodé Bangaly KEITA.....123-136
- 11- **JOSÉ LUIS RODRÍGUEZ ZAPATERO: UN MODELE DE MASCULINITE POSITIVE EN Espagne**, Amenan Valérie KOUASSI Epse KONIN.....137-151

12- LE RYTHME ET SES CONFIGURATIONS ORALES DANS <i>LE CHANT DE KORAFOLA</i> DE MACAIRE ETTY, Ismaël KONÉ.....	152-167
13- LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'AMOUR DE L'ARGENT CHEZ LES FEMMES IVOIRIENNES EN MILIEU URBAIN : ANALYSE DES STÉRÉOTYPES ET DE LA STIGMATISATION A TRAVERS LA COMMUNICATION SOCIALE, KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca.....	168-182
14- LA PAROISSE DE MINLABA, UN PATRIMOINE HÉRITÉ DU PROTECTORAT ALLEMAND AU CAMEROUN, Luc Bertrand ONDOBO.....	183-196
15- L'IA ET LE RÈGNE DES OPINIONS EN AFRIQUE : QUELS ENJEUX POLITIQUES ?, Baba Hamed OUATTARA.....	197-211
16- ANACARDE, CACAO, CAFÉ ET COTON : DYNAMIQUES CROISÉES ET MUTATIONS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE DE 1960 À 2013, Salifou OUATTARA.....	212-226
17- LA CHEFFERIE POLITIQUE EN PAYS <i>NUNI</i> : ÉMERGENCE, ÉVOLUTION ET ORGANISATION, Hyacinthe Wendlarima OUÉDRAOGO.....	227-244
18- THE TRANSLATION OF “SI” INTO ENGLISH: BETWEEN “IF” AND “WHETHER”, Bamoussa Jaurès Raphaël OUATTARA.....	245-256
19- VALENTIN-YVES MUDIMBE ET LA QUESTION DE LA REHABILITATION DE L'HOMME NOIR A PARTIR DE L'ENDOGENISATION DES SAVOIRS, HONBA Théodore.....	257-269
20- IMPACT DE L'ÉCONOMIE PORTUAIRE SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DES RÉGIONS DE L'INTÉRIEURS : CAS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE KORHOGO, TOURE Noun Nadine Vanessa, LEKI Akissi Vanessa & YRO Koulai Hervé.....	270-280

ANALYSE DE CONFLIT POUR LE PARTAGE DES EAUX DU LAC TCHAD ET DE LA KOMADOUGOU YOBÉ DANS LA REGION DE DIFFA

ABBA TCHELLOU Aboukar

Docteur en Histoire

Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

E-mail : abbakellou@yahoo.fr

Résumé

La région de Diffa est située au sud-est du Niger entre le 10° 30' et 15° 35' de longitude Est et le 13° 04' et 18° 00' de latitude Nord. Elle couvre une superficie de 156 906 km². Sa population est estimée en 2011 à 489 531 habitants (INS, 2013, P 23). Elle est constituée essentiellement des Kanouris, des Haoussas, des Toubous, des Boudouma, des Arabes et des Peuls. Les ressources en eau de surface de la région sont constituées par la Komadougou Yobé, le lac Tchad, et un chapelet de mares. Les activités économiques de la région sont principalement : l'agriculture, l'élevage, la pêche, le commerce et l'artisanat. Le partage des eaux est souvent source des conflits pour les riverains de la région. L'objectif de cet article est d'analyser les conflits engendrés par le partage des ressources halieutiques dans la région de Diffa, déjà menacé par l'insécurité due au Djihadisme et aux changements climatiques.

Mots-clés : conflits, lac Tchad, Komadougou yobé, Diffa, eau.

CONFLICT ANALYSIS FOR THE SHARING OF THE WATERS OF LAKE CHAD AND THE KOMADOUGOU YOBÉ IN THE DIFFA REGION

Abstract

The Diffa region is located in the southeast of Niger between 10° 30' and 15° 35' east longitude and 13° 04' and 18° 00' north latitude. It covers an area of 156,906 km². Its population is estimated at 489,531 inhabitants in 2011. It is mainly composed of Kanouris, Haoussas, Toubous, Boudouma, Arabs, and Peuls. The surface water resources of the region consist of the Komadougou Yobé, Lake Chad, and a chain of ponds. The economic activities of the region are mainly agriculture, livestock farming, fishing, trade, and crafts. The sharing of water is often a source of conflict for the local residents of the region. The objective of this article is to analyze the conflicts generated by the sharing of fishery resources in the Diffa region, already threatened by insecurity due to jihadism and climate change.

Keywords: conflicts, Lake Chad, Komadougou Yobé, Diffa, water.

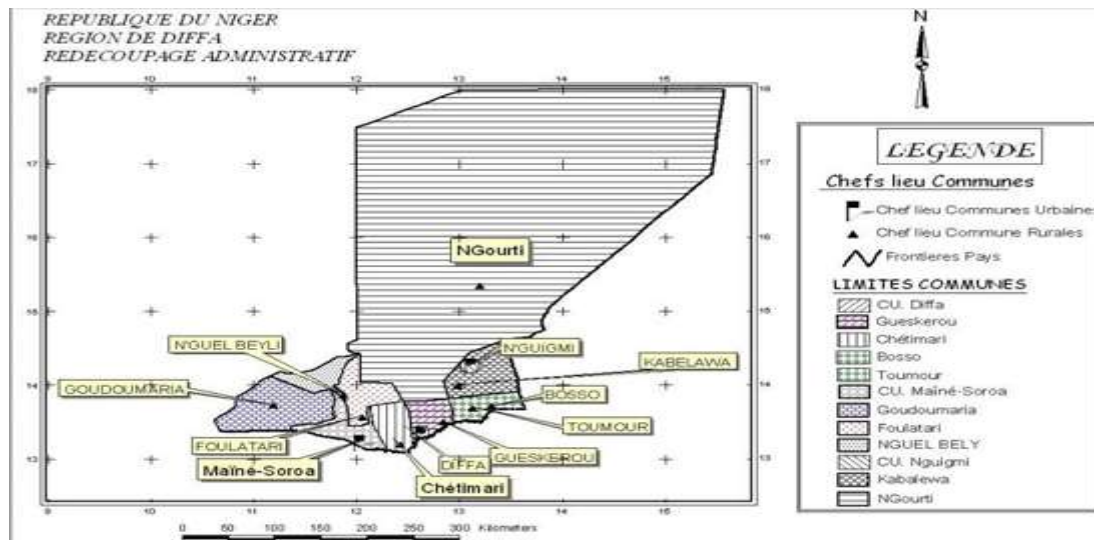
Introduction

La région de Diffa est née de l'érection des départements tels que définis par la loi 64-023 du 17 juillet 1964 portant création des circonscriptions administratives et des collectivités territoriales. Son histoire se confond avec celui du Niger et des principales peuplades qui la composent. L'histoire de la région de Diffa se rattache à l'histoire du Sud-Est nigérien considéré jusqu'en 1900 comme la partie septentrionale de l'empire du Bornou. Diffa est limitée au nord par la région d'Agadez, bornée par celle de Zinder à l'ouest, et partage la même frontière avec la République Fédérale du Nigeria au sud et la république du Tchad à l'Est. L'économie régionale est basée essentiellement sur les productions agro-sylvo-pastorales. Dans le domaine de l'agriculture, c'est la monoculture du mil qui demeure l'activité prépondérante des populations. Trois quarts des terres cultivables sont consacrés à cette activité, soit près de 105 000 ha sur les 299 500 ha de terres arables. Et plus est, avec des variétés semencières peu exigeantes en eau. Quant aux cultures irriguées, elles sont réalisées dans les cuvettes de Mainé-Soroa, autour des mares ou dans les zones d'épandage de la Komadougou Yobé qui tient lieu de frontière entre le Niger et le Nigeria sur près de 150 km, ou du Lac Tchad dont la superficie est estimée, côté nigérien, à quelque 3000 km². On y produit du poivron, du riz, du maïs et de l'orge sans compter les cultures de contre-saison. Même si la région de Diffa est la moins agricole du Niger, elle est cependant aujourd'hui, grâce à sa forte production de poivron, une région-phare dans la sous-région ouest-africaine. Les ressources en eau de surface de la région sont constituées par la Komadougou Yobé, le lac Tchad, et un chapelet de mares. Le Lac Tchad couvre une superficie d'environ 2 000 km² dont 2% seulement en territoire nigérien et ne fait plus que des incursions sporadiques depuis 1984. Il est principalement alimenté par le fleuve Chari et la rivière El Beid dans sa partie australe et par la Komadougou dans sa partie septentrionale. Ces trois cours d'eau contribuent pour près de 90% des apports en eau, dont seulement 1% pour la Komadougou. La problématique est de faire l'analyse des conflits liés à la gestion de l'eau dans la région de Diffa. Dans le cadre de cette étude, nous avons tenu à faire le point des connaissances relatives au sujet. La recherche documentaire que nous avons effectuée nous a permis de découvrir et d'apprécier quelques études touchant directement ou indirectement à la gestion ou au partage d'eau dans la région de Diffa. Dans cette zone où les études à caractère scientifique sont presque inexistantes, nous avons fait recours aussi à la tradition orale pour écrire l'histoire de ces populations. Ce qui nous a permis de comprendre les causes des différents conflits liés à la gestion de l'eau de surface afin de les prévenir et les gérer dans une zone qui fait face déjà à l'insécurité de Boko haram et ses conséquences. A l'issue des différents renseignements recueillis, ce travail est organisé en trois parties :

L'histoire du peuplement de la région ;

- La gestion de l'eau ;
- L'analyse des conflits liés à la gestion de l'eau

Figure 1. Carte du découpage administratif



Source : DR/AT/DC Diffa, 2012

1- L'histoire du peuplement de la région de Diffa

Le peuplement de la région de Diffa a progressé de façon lente et intermittente, en relation avec les fluctuations interannuelles de l'environnement. « L'assèchement total du lac Tchad vers 20 000 ans avant Jésus-Christ aurait occasionné son dépeuplement; puis de nouvelles populations se seraient mises en place vers 12 000 ans avec le retour des conditions humides » (Réounodji F., Sylvestre F., Saibou I., Rangé C., Amadou B., 2014, p 139). La région de Diffa est le reflet d'une unité socio-historique fondée sur une histoire partagée par les groupes de populations installées de part et d'autre sur les frontières nationales. De nombreux circuits commerciaux sont sous le contrôle de ces groupes pour lesquels il s'agirait d'une chasse gardée (exemple des Hausa et des Kanuri). De nombreux groupes ethniques vivent dans la région de Diffa, bon nombre d'entre eux sont présents dans plusieurs pays; en tout, plus de 70 groupes ethniques y sont basés, chacun exploitant l'environnement immédiat avec une activité de prédilection. La plupart des riverains parlent plusieurs langues locales dont une *linga franca*. Les langues les plus parlées dans la région sont le reflet des rôles politiques joués au cours de la période précoloniale: le Kanuri (au Niger et au Nigeria), le Peul (au Niger, au Nigeria, au Cameroun) et l'arabe (au Tchad). « Il s'agit d'une très grande variété de groupes ethnolinguistiques; rien que pour le Nigeria, 394 unités linguistiques s'y côtoient » (O. Otite,

1990, p 46). Les colonisateurs français et anglais ont aussi imposé leurs langues et leurs systèmes juridiques et administratifs sur les acquis traditionnels; le droit, la réglementation et les structures coutumières continuent cependant, dans une large mesure, à déterminer les systèmes d'exploitation des terres. Les anciens empires islamisés (Kanem-Bornu, l'empire de Sokoto, le Ouaddai et le Baguirmi) sont largement responsables de ce peuplement du bassin, notamment les petits groupes qui s'étaient réfugiés dans les régions des monts Mandara et du Mayo Kebbi. La région de Diffa a effectivement constitué un Carrefour, non seulement géographique mais historique du continent africain. Il a été un carrefour, témoin de l'émergence des entités politiques précoloniales à l'instar du Kanem. De cette affirmation, il convient de retenir que le lac Tchad occupe une place très importante dans la construction et l'essor des puissances politiques régionales à l'époque précoloniale, qu'il se dresse avec majesté et offre l'avantage d'être riche en ressources halieutiques, foncières utiles et en pâturages. Sa faune est très importante et attire les populations riveraines. « Le bassin tchadien est depuis des millénaires un centre de développement, de 2.381 636 km² au cœur de l'Afrique soudano-sahélienne en bordure sud du désert du Sahara » (J.LEMOALE, 2015, p 20). Ce dernier qui, à l'instar de l'Aïr, de la boucle du Niger et du monde hausa, a constitué, des siècles durant, une zone d'expansion, d'expériences historiques riches et variées. Il a été notamment le lieu de rencontres et de brassages de plusieurs peuples nomades et sédentaires et, par conséquent, de plusieurs cultures, un carrefour entre les pays maghrébins au nord et ceux du golfe du Benin au sud, ceux du Soudan occidental à l'ouest et ceux du Soudan nilotique à l'est. Si les empires précoloniaux ne sont pas tous contemporains les uns des autres, ils ont cependant tous la particularité d'avoir un « centre » fixe et d'avoir assuré leur rayonnement par la route. Ces routes et les localités qui les jalonnent préfigurent de la structuration actuelle de l'espace. Les migrations intervenues au cours de la dernière portion du millénaire y ont poussé les Arabes Choas de l'Est, puis les pasteurs Foulani de l'Ouest, et récemment dans les années 1970, les familles Hausa à travers le Nord du Nigeria attirés par les opportunités qu'offrait la sylviculture dans le lac. Depuis 1960, au moment de leur indépendance à l'égard des puissances coloniales française et anglaise, a été traversé par des conflits au plan national et international. « Le Nigeria a connu, au sommet de l'Etat, 11 régimes, des coups de force et la guerre civile, le Tchad a presque toujours été en situation de crise et de guerre permanente, seul le Cameroun est gouverné de manière stable » (A. Neiland et C. Béné, 2003, p 286). La recrudescence des conflits armés et l'activité des rebelles sur les îles du lac ont persisté depuis les années 1970, et on les associe grandement à la série de guerres civiles qui se succèdent au Tchad ainsi que la migration des pêcheurs nigériens vers la région de Diffa suite à la décrue du lac. Une

« Patrouille multinationale conjointe » a été mise en place pour veiller à la sécurisation de la population (M.T. SARCH, 2001, p192). La plupart des pays riverains de ce bassin ont connu une instabilité politique complexe dans leur histoire. Cette combinaison des phénomènes écologiques, politiques et sociaux se retrouve aussi bien dans l'Est que dans le Nord ou l'Ouest du Soudan central au XIXème siècle. Diouldé Laya a montré par des recherches portant sur l'implantation des communautés villageoises Folmongaani que leurs déplacements étaient causés autant par l'appauvrissement des sols que par la volonté de quitter un territoire qui se situait dans une zone de razzia. Ce lien entre conditions du milieu et enjeux politiques se retrouve dans d'autres régions.

Ainsi, les spécificités écologiques des bords du lac Tchad en ont fait une zone refuge et de contestation du pouvoir. Mais ces mouvements récurrents ne signifient pas qu'il n'y ait pas d'attachement à des espaces particuliers. Les traditions orales d'un groupe Woodaabe du Niger recueillies par Dioulgé Laya soulignent cet attachement au territoire malgré le nomadisme et les migrations. (A.M.BONFIGLIOL, 1988, p 176).

Le bassin du lac Tchad désigne une vaste aire régionale aux contours mal définis, approximativement centrée sur la partie active du bassin hydrologique. Elle s'est organisée autour de constructions étatiques centralisées très anciennes, les empires du Kanem (IXème-XIIème siècle) puis du Bornu (XIIIème-XIXème siècle), auxquelles on peut adjoindre des constructions de même type en situation plus périphérique (Baguirmi ; Etats peuls de l'actuel Nord du Cameroun). Ces organisations politiques tirèrent leur puissance politique du commerce des esclaves, transsaharien (Kanem Bornu) ou atlantique (Peuls), prélevés sur des peuples non islamisés vivant sur leurs marges, au sud (pays Sara tchadien) ou réfugiés dans les montagnes (monts Mandara) ou dans les zones inondables (moyen Logone, lac Tchad).

Le Lac Tchad fut d'abord une curiosité scientifique. C'est ainsi que des voyageurs arabes et des explorateurs européens le visitèrent à différentes périodes et rendirent compte, avec plus ou moins de précision, de ses caractéristiques naturelles et de son environnement humain. Situé au sein d'un espace aride, le Lac comportait aussi un double enjeu économique : une voie de navigation pour les échanges entre les territoires riverains ; un écosystème pourvoyeur d'aliments grâce au poisson, aux terres cultivables et aux espaces agricoles. Pour ces raisons et pour faciliter l'occupation des territoires, les puissances coloniales eurent intérêt à accéder au Lac et à contrôler ses eaux à la fin du IXème siècle. (S. ISSA, 2014, p 581).

Le dessin colonial des frontières, dans cette partie de la région de Diffa, est à l'origine de la séparation de nombreux peuples riverains du bassin du lac Tchad qui est un carrefour des peuples. Ses abords ont aussi été, à l'époque précoloniale, le berceau de la brillante civilisation Sao et le cadre de développement de la zone. Tout change avec l'irruption des puissances européennes. Après la conférence de Berlin (1885), Emile Gentil atteint le lac à bord d'un bateau à vapeur le *Leont Blot*. Après la mort de Rabah au cours de la bataille de Kousséri le 22

avril 1900 et l'effondrement de son empire, le lac entre dans la sphère d'influence française. Si le XIX^{ème} siècle a marqué l'ouverture du lac Tchad au monde extérieur, le XX^{ème} siècle est celui de son partage et de son exploitation par les Etats modernes riverains. Sur le plan économique, la région de Diffa est depuis des millénaires un centre de développement, de commerce, et d'échanges culturels entre les populations du nord et celle du sud du Sahara.

La gestion de l'eau

L'écoulement de la Komadougou Yobé commence avec la saison des pluies, atteint son maximum en novembre ou décembre et devient nul quelques mois plus tard; il dure actuellement environ 6 mois. Le débit diminue d'amont en aval: seul un quart du débit mesuré à Gashua au Nigeria atteint le lac, ce qui représente moins de 1% du total des apports au lac. Ces pertes sont dues à la fois à l'infiltration vers la nappe phréatique et à l'évaporation de ses nombreux bras morts temporairement submergés dans les rivières. Aux variations naturelles de l'écoulement se rajoutent les effets des actions anthropiques (déforestation, barrages et irrigation), surtout sensibles sur le bassin amont. La seule rivière, non permanente, la Komadougou Yobé, se verse dans la cuvette nord du lac Tchad, à sec pendant la période non hivernale. Le reste du réseau hydrographique est constitué, au sud, par une multitude de petites mares qui perdurent plus ou moins longtemps après la saison des pluies. La cuvette nord du lac Tchad, alimentée seulement par la Komadougou Yobé et le débordement de la cuvette sud, a connu des variations significatives au cours de plusieurs décennies.

La forte médiatisation des tensions et attaques au Sahel central a dû avoir comme effet la négligence de celles qui sont localisées dans d'autres parties de l'Afrique comme le bassin du Lac Tchad que se partagent le Cameroun, le Nigéria, le Niger et le Tchad. La crise qui y sévit est multidimensionnelle. Elle est démographique : l'intérêt porté au Lac Tchad réside dans le fait que la population des 4 pays le partageant atteignait en 2017 le chiffre de 246 millions dont 75%, soit 186 millions d'habitants¹ au Nigéria. Elle est environnementale en raison de l'assèchement du lac Tchad.

¹ dynamique démographique et la crise dans les pays autour du Lac Tchad, UNFPA, 2017

Figure 2: situations extrême des surfaces en eau du lac Tchad entre 1973 et 2013

Source: <https://www.undp.org/content/undp/fr/home/crisis-response/on-going-crises/northeast-nigeria.html>

Ce bassin se trouve aujourd'hui au cœur de la menace terroriste en raison des interventions de Boko Haram. Débordant largement les seules frontières nigérianes, les exactions de Boko Haram ont causé de nombreuses pertes en vies humaines dans les autres pays partageant le Lac Tchad que sont le Cameroun, le Niger et le Tchad². Néanmoins, depuis près d'une décennie, un certain nombre de recherches ont été menées sur la place de la question démographique dans les conflits armés. Dans ce tropisme, deux éléments majeurs se distinguent : Ce sont d'abord les déterminants démographiques qui semblent jouer un rôle majeur. La croissance démographique forte est la variable qui vient à l'esprit en premier lieu. Elle est suivie de la jeunesse de la population qui est une donnée démographique majeure dans la bande sahélo saharienne car source d'exclusion, de marginalisation et, parfois, d'exposition aux recruteurs des groupes terroristes. Le second déterminant tient à la nature des systèmes de production largement basés sur l'exploitation extensive des ressources naturelles. En l'absence d'un changement dans les systèmes de production largement basés sur l'exploitation extensive des ressources, la compétition est plus forte pour des ressources qui, elles, ne sont pas renouvelables ou ne croissent pas à la même vitesse. Les variables démographiques paraissent une question centrale dans la problématique des conflits dans la région de Diffa. En effet, la région se singularise par la jeunesse de l'écrasante majorité de sa population. La répartition de la population par grands groupes d'âge en est l'illustration. Le développement des activités productives et la relative richesse des abords du lac Tchad sont également sources de tensions, qui naissent d'une cohabitation entre des communautés aux intérêts divergents, auxquelles viennent s'ajouter de très nombreux méfaits commis par des individus peu scrupuleux dont le dynamisme économique de la région aiguise les appétits criminels. La violence qui s'y

² Bakary SAMBE, BokoHaram, du problème nigérian à la menace régionale ». C'est le titre du dernier ouvrage de Dr. Bakary Sambe publié chez Timbuktu Editions (mars, 2015 – Le Caire). Dans cet ouvrage, Bakary Sambe signalait le débordement des actions du groupe terroriste vers tous les pays voisins du Nigeria

développe se présente tantôt sous forme de conflits intercommunautaires, tantôt sous forme de vols à main armée, et finissant par se transformer en véritable phénomène de criminalité transfrontalière. La pêche, autrefois l'activité la plus attractive, rencontre aujourd'hui d'énormes difficultés. Certaines espèces de poisson se raréfient, voire disparaissent, obligeant les pêcheurs à se reconvertir dans des secteurs agricoles ou pastoraux. L'agriculture gagne en importance dans la région en raison de l'apparition de terres fertiles dues au retrait des eaux ou à la coupe abusive de bois pour la production d'énergie. Quant à l'élevage, ce secteur d'activité connaît un développement exponentiel. Avec la dégradation du couvert végétal, les éleveurs deviennent de plus en plus mobiles, à la recherche de pâturages de meilleure qualité sur les berges du lac Tchad. En termes de stratégie, on note que dans le bassin du Lac Tchad, Boko Haram règne en maître. Même s'il a conclu des accords avec d'autres groupes de la galaxie terroriste, il occupe seul le territoire. Il mène des actions spectaculaires, utilise beaucoup de relais dont des femmes et des enfants et cible particulièrement le Nigeria.

2- L'analyse des conflits liés à la gestion de l'eau

Depuis une dizaine d'années, les tensions sociales internes aux populations de la région de Diffa ont crû, alors même que le contexte environnemental était des plus favorables. Au-delà de la crise Boko Haram, la prospective du lac Tchad est lourde d'insécurités multiformes et elle est à situer dans les dynamiques du bassin dans son ensemble et de celles des États riverains. La région de Diffa regroupe une mosaïque de communautés ethniques (arabes, boudouma, haoussa, kanouri, peuls et toubous) qui se sont implantées dans la zone à des périodes différentes. « L'intensité des flux migratoires a varié suivant les circonstances et les modalités des déplacements des populations: exode massif de familles à la recherche de nouvelles aires d'implantation à certaines périodes, arrivée progressive et en ordre dispersé de petites vagues de migrants à d'autres moments » (Anderson et Monimart, 2009). Depuis les années 1990-2000, l'histoire de la région est marquée par une rébellion toubou qui est due aux conséquences de la chute du régime de Président tchadien Hissein Habré avec une vague de réfugiés des officiers tchadiens et civils au Niger, notamment dans la région de Diffa. A cela s'ajoute des conflits intercommunautaires pour l'accès aux ressources naturelles, surtout le contrôle des points d'eau et des pâturages qu'ils polarisent; et la remise en cause des réglementations locales en matière d'accès aux ressources pastorales. La difficulté pour les jeunes autochtones, en nombre croissant, d'avoir accès aux ressources et à des revenus, ainsi que la compétition avec les nouveaux arrivés se déroulent sur fond de dégradation des capacités locales de régulation de l'accès aux ressources naturelles. Les contraintes découlant d'une telle situation ont renforcé

les difficultés de maintenir dans le même espace différents systèmes d'élevage qui ont des modes de fonctionnement et des besoins spécifiques (élevage des petits ruminants, des bovins et des camelins). Dans cette région qui renferme une gamme diverse et complexe de systèmes d'élevage et de pratiques culturelles, la cohabitation entre les différentes communautés ethniques est devenue plus tumultueuse avec l'arrivée de nombreux groupes de pasteurs arabes Mohamid. Ces transhumants ont pris pied dans la région à la suite des conflits et de la crise sociopolitique qui prévalait au Tchad au début des années 1980. La plupart d'entre eux se sont installés au nord de la région de Diffa. La présence des éleveurs peuls et boudoumas dans les terroirs d'attache a débouché sur une logique d'affrontement découlant des divergences de conception entre les deux groupes d'acteurs en ce qui concerne la gestion de l'espace pastoral. La cohabitation entre les autochtones et les étrangers est devenue sources des conflits et des bagarres rangées pour exploiter l'espace due aux pâturages et le partages des points d'eaux. Par conséquent, les éleveurs autochtones imposent souvent aux pasteurs chameliers des mesures de restriction, voire d'exclusion de l'accès aux ressources pastorales. En adoptant de telles décisions, les usagers réguliers des terroirs cherchent à réduire le risque d'un épuisement précoce du stock fourrager disponible pendant la saison sèche. Pour leur part, les pasteurs étrangers reprochent aux éleveurs autochtones de leur interdire l'accès aux pâturages de qualité qui existent dans les terroirs. Plusieurs d'entre eux refusent de se conformer aux règles locales qui régissent les tours d'eau, c'est-à-dire le système définissant l'ordre d'accès aux puits. Ils récusent également le principe de la négociation des accords sociaux pour le fonçage de puisards et le choix des sites d'implantation des campements provisoires. Ces groupes de transhumants préfèrent imposer le recours à la force comme mode de gestion des relations avec les autochtones. Une autre tendance d'évolution importante concerne l'amplification de la menace sécuritaire dans la région liée aux incursions du groupe armé Boko Haram qui est devenues plus fréquentes depuis 2013. Cette situation a fortement perturbé l'exercice des activités d'élevage, en particulier le séjour et les déplacements des troupeaux dans les zones traditionnelles de repli, en l'occurrence le bassin de la Komadougou et les îles du lac Tchad, à l'est. Ainsi, l'ampleur que revêt l'insécurité affecte négativement la dynamique de la transhumance transfrontalière qui connaît des évolutions importantes. La modification des itinéraires et des destinations des troupeaux impose aux éleveurs de s'intégrer dans de nouveaux réseaux sociaux, en vue de nouer des alliances permettant de bénéficier de la sécurité et de l'accès aux ressources pastorales. Dans les espaces transfrontaliers, tout comme à l'intérieur de la région de Diffa, la présence des groupes armés amène les éleveurs à éviter de fréquenter les parcours trop risqués au profit d'autres secteurs qu'ils ne connaissent pas et dans lesquels les

relations avec les communautés résidentes sont moins fortes. Par rapport aux défis mentionnés ci-dessus, les gouvernements des pays riverains sont tentés de réaliser des choix porteurs de risques multiples. Ceux-ci relèvent d'une logique « classique » du développement qui, malgré ses nombreux échecs, continue d'exercer une forte séduction pour de nombreuses raisons (Sautter, 1993 ; Bertoincin et Pase, 2012). La première tentation concerne la promotion d'une grande agriculture irriguée capitaliste, dont l'actualité s'illustre par exemple par un projet d'agropole sur financement saoudien en cours d'instruction en 2016-2017 dans la région de Diffa au Niger (Tchangari et Diori, 2016). Elle est porteuse de risque d'exclusion foncière et sociale par la perte d'emplois associée à la mécanisation, au détriment des systèmes agricoles qui s'étaient développés de manière endogène autour du lac, et qui ont pourtant démontré leur supériorité en termes de résilience, productivité, intensivité de main d'œuvre (Raimond et al., 2014a, 2014b ; Rangé, 2016 ; Rangé et Cochet, 2018). Une aggravation de l'insécurité sociopolitique pourrait en résulter. Face à ces défis, la principale institution régionale en charge du lac Tchad et de son bassin, la CBLT, doit notamment répondre à une difficile question de positionnement. Ses statuts autorisent la combinaison de trois types de fonction : développement, gestion de l'environnement, sécurité. « La gestion des ressources en eau partagées a été le plus souvent centrale et elle tendait à s'affirmer à la suite des réformes de l'institution depuis le milieu des années 2000 » (Magrin, 2014). A certains moments, la sécurité s'y est ajoutée : au cours des années 1990 d'abord, pour lutter contre l'insécurité transfrontalière dans la région du lac Tchad ; en 2015, la création d'une Force multinationale mixte (FMM), afin de coordonner la lutte des Etats membres contre Boko Haram. L'articulation des fonctions de développement durable et de défense au sein de la même institution (déjà fragile) se révèle périlleuse. Malgré le contexte de conflit et dans la région, on remarque que les mécanismes traditionnels de prévention et de gestion des conflits demeurent opérationnels et respectés par l'essentiel des acteurs endogènes, dans leur diversité. Cependant, les chefferies coutumières qui exercent principalement ce pouvoir de médiation et de conciliation ont des faiblesses qui limitent significativement l'exercice de ce rôle de maintien de la cohésion et la coexistence pacifique.

Conclusion

Depuis la fin des années 1990, le contexte environnemental de la région de Diffa peut être considéré comme optimal du point de vue agricole et économique. Or, cette période se traduit aussi par une montée progressive des tensions sociopolitiques internes liées à la dégradation des situations politiques locales enchâssées dans les dynamiques nationales, jusqu'à

l'embrasement de Boko Haram. A long terme, les dynamiques de la région doivent continuer d'être pensées à l'échelle du bassin, car c'est à ce niveau que les insécurités politiques, économiques et environnementales seront susceptibles d'être gérées. La dégradation des milieux biophysiques résultant des facteurs climatiques a entraîné plusieurs effets préjudiciables, notamment l'appauvrissement des terres de cultures et des pâturages, l'ensablement des cuvettes, l'assèchement, voire la disparition des points d'eau et la perte de diversité biologique qui se traduit par la disparition de certaines espèces végétales. Ces phénomènes engendrent une dégradation des conditions de vie des populations qui tirent en grande partie leurs moyens d'existence de l'exploitation des ressources naturelles.

Bibliographie

Source internet

- Source: <https://www.undp.org/content/undp/fr/home/crisis-response/on-going-crisis/northeast-nigeria.html>, consulté le 09 mai 2025

Les articles

- MAGRIN G., 2014 « Les défis pour le lac Tchad de la gouvernance des ressources en eau à l'échelle du bassin ». In Lemoalle J., Magrin G. (dir.), *Le développement du lac Tchad : situation actuelle et futurs possibles*, Marseille, IRD Éditions : 502-538 ;
- RAIMOND C., RANGÉ C., GUÉRIN H., 2014b « La multi-activité et la multifonctionnalité, principes d'un développement durable pour le Lac ? ». In Lemoalle J., Magrin G. (dir.), *Le développement du lac Tchad : situation actuelle et futurs possibles*, Marseille, IRD Éditions : 423-474 ;
- SARCH Marie Thèrese, 2001, « Fishing and Farming at Lake Chad: Institutions for access to natural resources. (Pêche et agriculture dans le lac Tchad : Institutions pour l'accès aux ressources naturelles) », *Journal of environmental management*, vol n°62, pp 185-199.

Les ouvrages généraux

- Anderson, S. et Monimart, M, 2009, *Recherche sur les stratégies d'adaptation des groupes pasteurs de la région de Diffa, Niger oriental*. IIED/Londres ;
- BERTONCIN M., PASE A., 2012, *Autour du lac Tchad. Enjeux et conflits pour le contrôle de l'eau*. Paris, l'Harmattan, 354 p ;

- Bonfiglioli A.M, 1988, *Dadal. Histoire de famille et histoire de troupeau chez un groupe de Wodaabe du Niger*, Cambridge, University Presset Paris, maison des Sciences de l'Homme, XIV, 293p;
- Institut National de la Statistique (INS) du Niger : Le Niger en chiffres 2011, p.23
- LEMOALLE Jacques, 2015, *Le bassin du lac Tchad*, Passages, 228 p.
- NEILAND Arthur, 2003 *Sustainable development of African continental fisheries: a regional study of policy options and policy formation mechanisms for the Lake Chad Basin*. University of Portsmouth and European Commission, EU-Inco Project. Final Report, 286 p.
- Olivry, J. C., Chouret, A. Vuillaume, G. Lemoalle. J. & Bricquet. J. P. (1996) Hydrologie du lac Tchad. Monographie hydrologique no. 12. ORSTOM. Paris. France ;
- OTITE Onigu, 1990, *Pluralisme ethnique et ethnicité au Nigeria*, Shanesson, Ibadan, p 46 ;
- PNUD, 1991, *Département de Diffa: synthèse des ressources en eaux souterraines*, Rapport du Projet DCID-NER86001. Niamey, Niger;
- PNUD-FAO-CBLT, 1973, *Etude des ressources en eau du bassin du lac Tchad en vue d'un programme de développement*, Tome I: Hydrogéologie, Rapport FAO, Rome, Italy ;
- PNUD-UNESCO-CBLT, 1972, *Synthèse hydrologique du bassin du lac Tchad 1966-1970*, Rapport Technique. Paris, France;
- TCHANGARI M., DIORI I., 2016, Convoitises foncières dans le bassin du lac Tchad au Niger. Niamey, Alternative Espaces Citoyens, Rapport de l'Observatoire du droit à l'alimentation au Niger, 45 p ;
- UNFPA, 2017, *dynamiques démographiques et la crise dans les pays autour du Lac Tchad*, 2017.